

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicum suum Non praevalent*LXVIII^e année, numéro 36 (3.496)

Cité du Vatican

jeudi 7 septembre 2017

Sur le vol vers Bogota le Pape demande de prier aussi pour le Vénézuéla

En Colombie pour aider la paix

«Ce voyage est un peu particulier, parce que c'est un voyage pour aider la Colombie à aller de l'avant sur son chemin de paix. Je vous demande aussi une prière pour cela durant le voyage. Merci pour tout ce que vous ferez, merci pour votre travail». C'est en ces termes que le Pape François a salué, mercredi 6 septembre, les journalistes présents sur le vol qui le conduisait dans le pays latino-américain, destination de son vingtième voyage international, le cinquième sur le continent américain. Le Pape a également adressé une pensée au peuple vénézuélien qui souffre. «Je voudrais dire que nous survolerons le Vénézuéla: je vous demande une prière également pour ce pays afin qu'il puisse dialoguer et afin que le pays retrouve sa stabilité dans le dialogue avec tous».

La veille de son départ en Colombie, le Pape François avait adressé un message vidéo à la population du pays: «Cher peuple de Colombie, dans quelques jours, je visiterai votre pays. Je viendrai en tant que pèlerin d'espérance et de paix, pour célébrer avec vous la foi dans notre Seigneur et également pour apprendre de votre charité et de votre persévérance dans la recherche de la paix et de l'harmonie».

Je salue cordialement et je remercie Monsieur le président et les évêques de la conférence épiscopale pour leur invitation à visiter la Colombie. Je remercie également chacun de vous qui m'accueillez dans votre terre et dans votre cœur. Je sais que vous avez travaillé – et vous avez beaucoup travaillé – pour préparer cette rencontre. Mes remerciements vont à tous ceux qui ont collaboré et qui continuent à le faire pour que celle-ci devienne une réalité.

«Faisons le premier pas» est la devise de ce voyage. Celle-ci nous rappelle que nous avons toujours besoin de faire un premier pas pour toute activité et projet. Elle nous pousse également à être les premiers à aimer, à construire des ponts, à créer la fraternité. Faire le premier pas nous encourage à sortir pour aller à la rencontre de l'autre, à tendre la main et à échanger le signe de la paix. La paix est ce que la Colombie recherche et pour l'obtention de laquelle elle travaille depuis très longtemps. Une paix stable, durable, pour que nous puissions être traités en frères, non comme des ennemis. La paix nous rappelle que nous sommes tous des enfants du même Père, qui nous aime et nous reconforte. Je suis honoré de

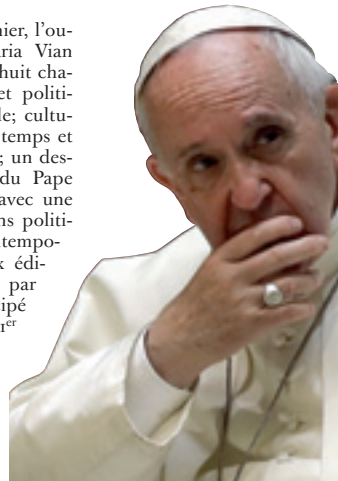


Publication d'un livre de Dominique Wolton réalisé avec le Pape

Politique et société

«Présenté au Pape le 28 août dernier, l'ouvrage – nous dit Giovanni Maria Vian dans son éditorial – est divisé en huit chapitres: paix et guerre; religions et politiques; Europe et diversité culturelle; culture et communication; l'altérité, le temps et la joie; la miséricorde; la tradition; un destin, et se conclut sur la figure du Pape Bergoglio. Des thèmes affrontés avec une attention peu banale aux questions politiques et sociales du monde contemporain». Publié le 6 septembre aux éditions de l'Observatoire dirigées par Muriel Beyer, le livre a été anticipé et présenté dans «Le Figaro» du 1^{er} septembre par Jean-Marie Guénois. Grâce également à un entretien avec Dominique Wolton, que nous publions intégralement.

PAGES 6 ET 7



DANS CE NUMÉRO

Page 2: Rencontre avec des responsables religieux coréens. Audience à la communauté Shalom. Page 3: Angelus du 3 septembre. Page 4: Rencontre avec des rabbins. Audience à l'International Catholic Legislators Network. Page 5: Message à l'Expo 2017 d'Astana. Page 8: Entretien avec le secrétaire d'Etat à son retour de Russie. Page 9: Quatre-vingt projets financés par #popeforukraine. Page 10: Entretien avec le cardinal Amato sur le motu proprio «Maiorem hac dilectionem». Intervention du père Michael Czerny sur les migrants. Page 11: Informations. Décès du cardinal Murphy-O'Connor. Créances du Mexique. Apostolat de la prière de septembre. Page 12: Message de François et de Bartholomée pour la journée de prière pour la sauvegarde de la création.

Faisons le premier pas

Le Pape François accomplit un voyage en Colombie du 6 au 11 septembre. Quatre villes sont au programme: Bogota, Villavicencio, Medellín et Cartagena.

La journée du jeudi 7 septembre est entièrement consacrée à la capitale colombienne. Dans la matinée, François rencontrera les autorités et prononcera son premier discours. Il s'entretiendra ensuite avec le président de la République. Puis il visitera la cathédrale, où il saluera et bénira les fidèles du balcon du palais cardinalice, avant de rencontrer les évêques du pays. L'après-midi commencera par une rencontre avec le Comité de direction du Conseil épiscopal latino-américain, puis le Pape célébrera la Messe dans le parc Simón Bolívar.

Vendredi, François se rendra à Villavicencio, où il célébrera la Messe sur le terrain Catama. Dans l'après-midi, est prévue la grande rencontre de prière pour la réconciliation nationale. Il s'arrêtera auprès de la Croix de la réconciliation avant de repartir pour Bogota.

Samedi 9 sera consacré à la ville de Medellín: François célébrera la Messe à l'aéroport Enrique Olaya Herrera. Deux rencontres sont prévues l'après-midi avec les prêtres, les religieuses, les religieux, les personnes consacrées et les séminaristes, accompagnés de leurs familles.

Dimanche 10, dernière journée du voyage en Colombie, le Pape se rendra à Cartagena. Il atterrira à 10h00 dans la ville capitale du département de Bolívar. Son premier geste sera la bénédiction de la première pierre des maisons pour les sans-abri et de l'œuvre Talith qum, sur la place Saint-François d'Assise. A midi, il récitera la prière de l'Angelus devant la maison-sanctuaire de saint Pierre Claver – missionnaire jésuite, mort en 1654, qui œuvra pour le rachat des esclaves – où il effectuera une visite.

Dans l'après midi, le Pape rejoindra en hélicoptère la base navale de la zone portuaire du Contecar, où il célébrera la Messe. Il se rendra ensuite en hélicoptère à l'aéroport de Cartagena pour la cérémonie de congé de la Colombie. Le départ est prévu à 19h00 et l'arrivée à Rome-Ciampino vers 12h40 le lundi 11 septembre.

Audience à des responsables religieux coréens

Contre la rhétorique de la haine

«Entamer, favoriser et accompagner des processus de bien et de réconciliation pour tous»: telle est la tâche que le Pape a indiquée aux responsables religieux coréens reçus en audience dans la matinée du samedi 2 septembre.

Chers amis du Korean Council of Religious Leaders, je vous souhaite la bienvenue, heureux de vous rencontrer. Vous avez fait un long trajet pour rejoindre Rome et pour accomplir votre pèlerinage interreligieux. Je vous remercie d'être venus et je suis reconnaissant à Mgr Kim Hee-jong d'avoir pensé ce moment et de ses paroles aimables. Comme j'ai eu l'occasion de le dire à Séoul: «La vie est un chemin, un long chemin, mais un chemin que l'on ne peut pas parcourir seuls. Il faut marcher avec ses frères en présence de Dieu» (*Rencontre avec les chefs religieux*, 18 août 2014). Et voilà qu'aujourd'hui s'accomplit ici un autre un bout de chemin ensemble!

Comme vous le savez, surtout depuis le Concile Vatican II, l'Eglise catholique ne se lasse pas de se mettre en chemin sur les sentiers, parfois difficiles, du dialogue, et de promouvoir en particulier le dialogue avec les fidèles d'autres religions. Aujourd'hui aussi, l'Eglise «exhorte ses fils pour que, avec prudence et charité, [...] ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux» (*Nostra aetate*, n. 2). Le dialogue interreligieux, fait de contacts, de ren-



contres et de collaboration, est ainsi un devoir précieux et agréable à Dieu, un défi visant au bien commun et à la paix.

Le dialogue dont nous avons besoin ne peut être qu'ouvert et respectueux en même temps; c'est seulement ainsi qu'il sera fructueux. Ouvert, c'est-à-dire cordial et sincère, poursuivi par des personnes qui acceptent de marcher ensemble avec estime et franchise. Respectueux, parce que le respect réciproque est la condition et, en même temps, l'objectif du dialogue interreligieux: en effet, c'est en respectant le droit à la vie, à l'intégrité physique et aux libertés fondamentales, comme celles de conscience, de religion, de pensée

et d'expressions, que sont posées les bases pour construire la paix, en vue de laquelle chacun de nous est appelé à prier et à agir.

Le monde nous regarde, nous exhorte à collaborer entre nous et avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté. Il nous demande des réponses et des engagements communs sur des thèmes variés: la dignité sacrée de la personne, la faim et la pauvreté qui frappent encore trop de populations, le refus de la violence, en particulier celle commise en profanant le nom de Dieu et en désacralisant la religiosité humaine, la corruption qui alimente les injustices, la dégradation morale, la crise de la famille, de l'économie, de

l'écologie et, non des moindres, de l'espérance.

Nous avons donc devant nous un très long chemin à accomplir ensemble avec humilité et constance, sans élever la voix mais en nous retrouvant les manches, pour semer l'espérance d'un avenir qui aidera l'homme à être plus humain, un avenir dans lequel sera écouté le cri des nombreuses personnes qui refusent la guerre et implorent une plus grande harmonie entre les personnes et les communautés, entre les peuples et les Etats. C'est en ce sens qu'il est demandé aux *leaders* religieux d'entamer, de favoriser et d'accompagner des processus de bien et de réconciliation pour tous: nous sommes appelés à être des *héralds de paix*, en annonçant et en incarnant un style non-violent, un style de paix, avec des mots qui se différencient du *scénario de la peur* et avec des gestes qui s'opposent à la *rhétorique de la haine*.

Chers amis, que notre rencontre nous confirme dans ce chemin. Vous voir ici en tant que pèlerins m'a fait revenir à l'esprit mon pèlerinage dans la belle terre de Corée, dont je suis encore si reconnaissant à Dieu, et le peuple coréen bien-aimé, pour lequel je ne cesse de demander à Dieu le don de la paix et de la réconciliation fraternelle. Que le souvenir de l'amitié et des biens reçus les uns des autres nous donne la force de continuer ensemble, avec l'aide de Dieu. Merci.

Rencontre avec la communauté Shalom

Le don le plus grand

Comment apporter la miséricorde à un monde indifférent, le rôle des jeunes dans l'Eglise, comment être vraiment missionnaires en s'offrant entièrement soi-même aux autres: voilà les questions directes posées au Pape François par Juan José, âgé de vingt-six ans, chilien, converti après une adolescence désespérée, par Justine Lafferrère, française âgée de vingt-cinq ans, qui vient d'être baptisée, et par Matheus Patricio, brésilien âgé de vingt-deux ans, qui a risqué de mourir à la suite d'une overdose. Ces trois jeunes, avec quatre mille représentants de la communauté catholique Shalom, ont apporté au Pape – qui les a accueillis dans la salle Paul VI dans la matinée du 4 septembre – «le don le plus grand, le trésor le plus précieux: eux-mêmes». Il s'agit, comme l'a expliqué au Pape le fondateur et la cofondatrice de la communauté, «du don de sa propre vie et de sa propre jeunesse, à l'état civil et spirituel, pour évangéliser les femmes et les hommes de notre temps qui vivent loin du Christ et de l'Eglise».

Les jeunes de Shalom, y compris ceux de la première heure qui ont demandé au Pape «comment poursuivre leur mission aujourd'hui», ont présenté à François les questions

fondamentales, qui sont nées de l'expérience sur le terrain mûrie par la communauté au cours de ces années, et introduites par des témoignages centrés sur «contemplation, unité et évangélisation». Et Juan, Justine et Matheus ont également partagé leurs témoignages personnels avant l'arrivée de François dans la salle, entre les chants et les prières qui caractérisent le charisme de la communauté. Des témoignages forts, en première ligne, qui ébranlent et nous parlent d'un don total de soi dans la mission, sans escompte, sans compromis ou échappatoires faciles.

Du reste, cette intuition – ont confié à François le fondateur Moyses Louro de Azevedo Filho et la cofondatrice Maria Emmir Oquendo Nogueira, tous les deux brésiliens – est née en 1980, quand ils firent ce don d'eux-mêmes «pour la première fois entre les mains de Jean-Paul II à Fortaleza, invités par le cardinal Aloísio Lorscheider, au moment de l'offertoire de la Messe».

«Quand j'étais jeune – a confié le fondateur à François – j'ai été rejoint par l'amour du Seigneur qui a changé ma vie. De cette expérience décisive, le don de la vie aux pieds de Pierre, est née une «pizzeria pour évangéliser», même si je ne

savais pas où Dieu était en train de nous conduire: nous avons été enveloppés d'une grâce beaucoup plus grande que nous-mêmes».

«Les jeunes sont arrivés – a-t-il encore dit au Pape – et avec eux, tout un peuple auquel, avec simplicité, nous avons témoigné de notre expérience avec la personne vivante de Jésus, notre paix, comme partie de la famille de ses disciples, l'Eglise». La communauté est donc née pour répondre à la demande de nombreux jeunes qui, «touchés par la grâce de Dieu, désiraient offrir leur vie au Christ, en faveur des nombreuses personnes qui souffrent parce qu'elles ne connaissent pas son amour». C'est ainsi, a rappelé la cofondatrice, que «sont nées des vocations pour le célibat pour le royaume des cieux, pour le sacerdoce, pour les familles missionnaires et que les évêques nous ont demandé de partager cette expérience missionnaire dans d'autres diocèses et qu'aujourd'hui nous sommes présents dans divers pays.



«Pour revenir aux origines de notre charisme – a encore affirmé le fondateur – nous sommes venus à Rome rencontrer le Successeur de Pierre pour renouveler, à ses pieds, notre don et demander sa bénédiction pour un nouvel envoi en mission. Rejoints par la miséricorde, nous voulons consoler l'humanité qui souffre et, comme Eglise «en sortie», aller à la rencontre des jeunes et, avec eux, de toute l'humanité en révélant le visage miséricordieux du Christ, en particulier aux plus pauvres sur le plan spirituel, moral ou matériel». Et dans la perspective de cet engagement, présenté à nouveau à François, toute la famille de Shalom a récité la prière du renouveau du don de sa propre vie, qui a été scellée par la bénédiction du Pape.

Anton Raphael Mengs «La crucifixion» (XVIII^e siècle)

Angelus du 3 septembre

Ne pas avoir peur de la croix

Chers frères et sœurs, bonjour!

Le passage de l'Évangile du jour (cf. Mt 16,21-27) est la suite de celui de dimanche dernier, dans lequel était soulignée la profession de foi de Pierre, «roc» sur lequel Jésus veut construire son Église. Aujourd'hui, dans un contraste criant, Matthieu nous montre la réaction de ce même Pierre quand Jésus révèle à ses disciples qu'à Jérusalem il devra souffrir, être tué et ressusciter (cf. v. 21). Pierre prend le Maître à l'écart et le réprimande parce que cela – lui dit-il – ne peut pas arriver à Lui, au Christ. Mais Jésus, à son tour, réprimande Pierre avec des paroles dures: «Passe derrière moi, Satan! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes!» (v. 23). Un moment auparavant, l'apôtre était béni du Père, parce qu'il avait reçu de Lui cette révélation, il était une «pierre» solide sur laquelle Jésus pouvait construire sa communauté, et aussitôt après il devient un obstacle, une pierre, mais pas pour construire, une pierre d'achoppement sur le chemin du Messie. Jésus sait bien que Pierre et les autres ont encore beaucoup de chemin à faire pour devenir ses apôtres!



A ce moment-là, le Maître s'adresse à tous ceux qui le suivent, en leur présentant avec clarté la voie à parcourir: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive» (v. 24). La tentation est toujours, aujourd'hui également,

de vouloir suivre un Christ sans croix, ou plutôt d'enseigner à Dieu la bonne voie; comme Pierre: «Non, non, Seigneur, pas ça... cela n'arrivera jamais». Mais Jésus nous rappelle que sa voie est la voie de l'amour, et il n'y a pas de véritable amour sans le sacrifice de soi. Nous sommes appelés à ne pas nous laisser absorber par la vision de ce monde, mais à être toujours plus conscients de la nécessité et de la difficulté, pour nous chrétiens, d'avancer à contre-courant et sur un chemin qui monte.

Jésus complète sa proposition par des paroles qui expriment une grande sagesse toujours valable, parce qu'elles défient la mentalité et les comportements égocentriques. Il exhorte: «Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera» (v. 25). Dans ce paradoxe est contenue la règle d'or que Dieu a inscrite dans la nature humaine créée dans le Christ: la règle selon laquelle seul l'amour donne sens et bonheur à la vie. Dépenser ses talents, ses énergies et son temps seulement pour se sauver, se protéger et se réaliser soi-même, conduit en réalité à se perdre, c'est-à-dire à une existence triste et stérile. En revanche, si nous vivons pour le Seigneur et fondons notre vie sur l'amour, comme l'a fait Jésus, nous pourrions savourer la joie authentique et notre vie ne sera pas stérile, elle sera féconde.

Dans la célébration de l'Eucharistie, nous revivons le mystère de la croix; non seulement nous rappelons, mais nous accomplissons le mémorial du Sacrifice rédempteur, dans lequel le Fils de Dieu se perd complètement Lui-même pour être accueilli à nouveau par le Père et ainsi nous retrouver, nous qui étions perdus, avec toutes les créatures. Chaque fois que nous participons à la Messe, l'amour du Christ crucifié et ressuscité se communique à nous comme nourriture et boisson, pour que nous puissions le suivre sur le chemin de chaque jour, dans le service concret de nos frères.

Que la Très Sainte Vierge Marie, qui a suivi Jésus jusqu'au Calvaire, nous accompagne nous aussi et nous aide à ne pas avoir peur de la croix, mais avec Jésus cloué, pas une croix sans Jésus, la croix avec Jésus, c'est-à-dire la croix de la souffrance par amour de Dieu et de nos frères, parce que cette souffrance, par la grâce du Christ, est féconde de résurrection.



A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, alors que je renouvelle ma proximité spirituelle aux populations de l'Asie du sud qui souffrent encore des conséquences des inondations, je désire exprimer également ma vive participation aux souffrances des habitants du Texas et de la Louisiane frappés par un ouragan et par des pluies exceptionnelles, qui ont provoqué des victimes, des milliers de personnes déplacées et des dé-

gâts matériels importants. Je demande à la Très Sainte Vierge Marie, consolatrice des affligés, d'obtenir du Seigneur la grâce du réconfort pour nos frères durement éprouvés.

Je vous salue tous, chers pèlerins provenant d'Italie et de divers pays. Et je désire vous remercier, vous qui me souhaitez un bon voyage. Merci, merci!

Je souhaite à tous un bon dimanche. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

En Colombie pour aider la paix

SUITE DE LA PAGE 1

visiter cette terre riche d'histoire, de culture, de foi, d'hommes et de femmes qui ont travaillé avec détermination et persévérance pour en faire un lieu dans lequel règnent l'harmonie et la fraternité, dans lequel l'Évangile est connu et aimé, où dire frère et sœur n'apparaît pas comme quelque chose d'étrange, mais comme un véritable trésor à protéger et à défendre. Le monde d'aujourd'hui a besoin de conseillers de paix et de dialogue. L'Église est appelée elle aussi à cette tâche, pour promouvoir la réconciliation avec le Seigneur et avec ses frères, mais également la réconciliation avec l'environnement qui est

une création de Dieu et que nous sommes en train d'exploiter de manière sauvage.

Que cette visite soit comme une étreinte fraternelle pour chacun de vous et puissions-nous sentir la consolation et la tendresse du Seigneur.

Chers frères et sœurs colombiens, je désire vivre ces journées avec vous avec une âme joyeuse, avec gratitude au Seigneur. Je vous embrasse avec affection et je demande au Seigneur de vous bénir, de protéger votre pays et de vous accorder la paix. Et je demande à notre Mère, la Très Sainte Vierge, d'avoir soin de vous. Et n'oubliez pas de prier pour moi. Merci et à bientôt.

Rencontre avec des rabbins

Du dialogue à la collaboration

Catholiques et juifs sont appelés à «collaborer plus étroitement aujourd'hui et à l'avenir» dans la «recherche commune d'un monde meilleur qui puisse jouir de la paix, de la justice sociale et de la sécurité. C'est ce qu'a dit le Pape François en recevant en audience dans la matinée du jeudi 31 août, les représentants de la Conférence des rabbins européens, du Conseil rabbinique d'Amérique et de la Commission du grand rabbinat d'Israël, accompagnés de Riccardo Di Segni, grand rabbin de Rome.

Chers frères et sœurs,

C'est avec joie que je vous adresse à tous mes salutations cordiales, en particulier aux représentants de la Conférence des rabbins européens, du Conseil rabbinique d'Amérique et de la Commission du grand rabbinat d'Israël en dialogue avec la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme du Saint-Siège. Je remercie le rabbin Pinchas Goldschmidt pour ses aimables paroles.

Sur notre chemin commun, grâce à la bienveillance du Très-Haut, nous traversons actuellement un moment de dialogue fécond. Le document *Entre Jérusalem et Rome*, que vous avez élaboré et que je reçois aujourd'hui de vos mains, va dans ce sens. C'est un texte qui rend un hommage particulier à la Déclaration conciliaire *Nostra aetate* qui, dans son quatrième chapitre, constitue pour nous la «magna charta» du dialogue avec le monde juif: en effet, sa mise en œuvre progressi-

ve a permis à nos relations de devenir de plus en plus amicales et fraternelles. *Nostra aetate* a mis en lumière le fait que les débuts de la foi chrétienne se trouvent déjà, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, dans Moïse et dans les prophètes et que, le patrimoine spirituel que nous avons en commun étant important, il faut encourager entre nous la connaissance et l'estime mutuelles, en particulier à travers des études bibliques et des entretiens fraternels (cf. n. 4). Au cours des dernières décennies, nous avons pu ainsi nous rapprocher, en dialoguant de manière concrète et fructueuse; nous avons approfondi notre connaissance réciproque et intensifié nos liens d'amitié.

La Déclaration *Entre Jérusalem et Rome* ne cache cependant pas les différences théologiques de nos traditions de foi. Elle exprime toutefois la ferme volonté de collaborer plus étroitement aujourd'hui et à l'avenir. Votre document s'adresse aux catholiques,



les appelant «partenaires, alliés proches, amis et frères dans la recherche commune d'un monde meilleur qui puisse jouir de la paix, de la justice sociale et de la sécurité». Un autre passage reconnaît que «en dépit de profondes différences théologiques, les catholiques et les juifs partagent des croyances communes» et «l'affirmation selon laquelle les religions doivent utiliser le comportement moral et l'éducation religieuse – et non la guerre, la coercition ou la pression sociale – pour exercer leur capacité à influencer et inspirer. Ceci est très important: puisse l'Éternel bénir et illuminer notre collaboration pour qu'ensemble, nous puissions toujours mieux accueillir et mettre en œuvre ses desseins, «des-

seins de paix et non de malheur», pour «un avenir plein d'espérance (cf. Jr 29, 11).

A l'occasion de votre visite précieuse, je voudrais d'ores et déjà vous exprimer, ainsi qu'à vos communautés, mes meilleurs vœux pour la nouvelle année juive qui commencera dans quelques semaines: *Shanahtowah!* (*Bonne année!*). Je vous remercie encore d'être venus et je vous demande de vous souvenir de moi dans vos prières. Je voudrais, enfin, invoquer avec vous et sur nous tous la bénédiction du Très-Haut sur le chemin commun d'amitié et de confiance qui nous attend. Dans sa miséricorde, que le Tout-Puissant nous accorde sa paix, ainsi qu'au monde entier. *Shalom alechem!*

Audience à l'International Catholic Legislators Network

Vers une société plus humaine et juste



Il est fondamental que l'engagement de ceux qui travaillent dans le domaine de la politique en tant que catholiques soit constamment empreint des enseignements moraux et sociaux de l'Église, afin de construire une société plus humaine et plus juste. C'est ce qu'a dit François aux près de deux cent cinquante participants à la rencontre annuelle de l'International Catholic Legislators Network (ICLN) [Réseau international des législateurs catholiques], reçus en audience le dimanche 27 août, après l'Angelus, dans la salle Clémentine au Vatican.

L'ICLN est un réseau de parlementaires catholiques dans le monde entier, né en 2010 sous le patronage du cardinal Christoph Schönborn, et de David Alton, membre catholique de la chambre des Lords, dont le but est de rassembler les personnes voulant œuvrer dans le domaine de la politique en tant que croyants. Ils se réunissent chaque année à Frascati, près de Rome, pour comparer leurs actions politiques et, surtout, pour se renforcer dans la foi à travers divers temps de prière et d'approfondissement spirituel.

Cette rencontre est parvenue cette année à sa huitième édition. Comme l'a souligné dans son adresse d'hommage le président, le Hollandais Christiaan Alting von Geusau, le réseau de l'ICLN a élargi dans le temps son champ d'action. Cette année, par exemple, il a enregistré la fondation, en mars dernier, d'une nouvelle branche avec un siège à Nairobi: «Des personnalités politiques courageuses provenant du Kenya, d'Ouganda, du Zimbabwe et du Malawi – a-t-il expliqué – se sont réunies pour travailler ensemble à la protection de la vie, de la dignité humaine, du mariage, de la famille et de la liberté religieuse». Et François s'est particulièrement réjoui face à cette participation accrue qui touche à présent également le continent africain. Du reste, a dit à cet égard le cardinal Schönborn, qui a adressé des paroles de salut au début de l'audience, ces rencontres sont toujours une excellente occasion pour échanger des points de vue et des idées.

Précisément en ce qui concerne l'Afrique, le président a informé le Pape qu'au cours de la

rencontre de Nairobi et de celle des jours derniers à Frascati, il a été question de la façon dont les législateurs catholiques peuvent œuvrer de façon plus efficace et plus unie pour lutter contre l'approbation de lois injustes dans leurs pays, afin de freiner le «colonialisme idéologique de l'occident». De manière plus générale, M. Alting von Geusau a illustré les thèmes qui ont caractérisé la rencontre de cette année: «Nous avons discuté, entre autres, du rôle de la foi dans l'activité de légiférer et de la façon dont, en définitive, Dieu est la mesure de toute chose, en particulier quand il s'agit d'établir si une loi est juste ou injuste». Sur ce sujet, a-t-il ajouté, se sont exprimés saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, mais «de grands philosophes pré-chrétiens, comme Marco Tullio Cicerone, ont également écrit que toute la vie humaine est soumise à la loi suprême de Dieu».

En particulier, le président de l'International Catholic Legislators Network a souligné que le débat s'est arrêté sur la situa-

Message à l'Expo 2017 d'Astana

Une énergie solidaire et durable

Les ressources énergétiques doivent être utilisées «de manière solidaire et durable» et «ne doivent pas être laissées à la merci de la spéculation, ni devenir des sources de conflit». C'est ce qu'écrit le Pape François dans le message envoyé à l'occasion du «National day» du Saint-Siège à l'Expo 2017 d'Astana au Kazakhstan.

Monsieur le cardinal,
chers frères évêques,
éminentes autorités,
frères et sœurs,

J'adresse une salutation chaleureuse à tous ceux qui participent au *National Day* du Saint-Siège à l'Expo 2017 d'Astana, en l'étendant à tous ceux qui ont contribué de diverses façons à la préparation et au déroulement de cet événement, ainsi qu'aux nombreux visiteurs.

Je suis heureux que le Kazakhstan accueille l'Exposition internationale dédiée au thème «L'énergie du futur» (*Future Energy / Энергия будущего*). Il est très important de réfléchir de façon sérieuse et responsable aux modalités avec lesquelles, dans les prochaines années, l'humanité utilisera, également à travers de nouvelles technologies innovatrices, les ressources énergétiques qu'elle a reçues en don, en héritage commun. Nous en sommes tous conscients: de ces modalités dépendent aussi bien la santé de la pla-



Une vue nocturne du parc de l'Expo 2017 à Astana

nète que le bien-être de notre société; un bien-être à entendre de manière intégrale, pas seulement comme prospérité économique ou capacité de consommation. Nous devons plutôt faire en sorte que l'énergie soit mise au service de ce qui nous rend meilleurs, de ce qui fait fleurir et fructifier notre humanité, qui, par sa nature, est portée vers la relation, vers les autres, vers la solidarité, vers l'amour.

Par conséquent, les ressources énergétiques ne doivent pas être laissées à la merci de la spéculation, ni devenir des sources de conflit. Pour ce faire, un dialogue vaste et sincère, à tous les niveaux, entre les divers secteurs de nos sociétés est nécessaire. «L'énergie du futur» n'est pas seulement un devoir pour les chercheurs, les technologues ou les investisseurs: le monde de la culture, de la politique, de l'éducation et le monde religieux, sont également interpellés. En m'adressant à vous, qui vous trouvez au Kazakhstan, je ne peux pas ne pas penser à la tradition de dialogue et de concertation entre les religions qui s'affirment de plus en plus dans ce pays si riche du point de vue ethnique, culturel et spirituel. Mon souhait le plus vif est que les différentes religions participent à ce dialogue, et dans ce sens, je voudrais rappeler ce que j'affirmais dans l'encyclique *Laudato si'*: «Les textes religieux classiques peuvent offrir une signification pour toutes les époques, et ont une force de motivation qui ouvre toujours de nouveaux horizons [...]. Les principes éthiques que la raison est capable de percevoir peuvent réapparaître toujours de manière différente et être exprimés dans des langages divers, y compris religieux» (n. 199). C'est pourquoi

il est important que chacun découvre, dans sa propre foi, les motivations et les principes qui rendent possibles ou favorisent l'engagement, le courage d'améliorer et de persévérer, la vie ensemble et la fraternité.

La façon dont nous utilisons les ressources énergétiques est un indicateur de la façon dont nous accomplissons le devoir qui – selon de nombreuses traditions religieuses – nous a été confié par Dieu, de prendre soin de la planète sur laquelle nous vivons et de nos frères en humanité, proches ou lointains dans l'espace et dans le temps. Si nous utilisons l'énergie de façon solidaire et durable, alors nous accomplissons bien ce devoir. Autrement, non. Notre dignité même est en jeu; la

justice et la paix sont en jeu. C'est cette conscience que le Saint-Siège a voulu mettre en évidence à travers son pavillon à l'Expo d'Astana, intitulé *Énergie pour le bien commun: «Prendre soin de notre maison commune»* (*Energy for the common good: «Caring for our common home» / Энергия для общего блага: «Забота о нашем общем доме»*).

Que Dieu créateur et tout-puissant nous aide à puiser à l'Expo 2017 des enseignements et des inspirations qui soient durables et qu'il bénisse notre engagement commun pour les réaliser.

Du Vatican, 2 septembre 2017

FRANÇOIS

Discours à l'ICLN

SUITE DE LA PAGE 4

tion dramatique des chrétiens persécutés au Moyen-Orient et dans toutes les parties du monde. Un point de la situation a été fait en ce qui concerne les initiatives lancées par l'ICLN depuis l'an dernier pour soulager leurs souffrances et pour aider à apporter la paix dans ces régions: «Il reste encore beaucoup à faire, mais ces premiers pas sont encourageants».

Le Pape François a étendu l'horizon à l'ensemble des questions humanitaires qui apparaissent sur la scène internationale. Les lois promulguées et appliquées, a-t-il dit, devraient construire des ponts entre diverses perspectives politiques, surtout quand elles visent à promouvoir une plus grande attention pour les personnes sans défense et marginalisées – en particulier celles qui sont contraintes de quitter leur pays – et quand elles visent à favoriser une correcte écologie humaine et environnementale. A toutes les personnes présentes, qu'il a ensuite saluées personnellement, le Pape a assuré son appréciation et son soutien pour l'engagement et le travail accompli.

Signature d'une déclaration commune d'intentions à Astana

Notre place dans l'univers

Reconnaissance et sauvegarde du principe selon lequel l'énergie est un droit de tous et garantie de l'accès à celle-ci de la part des personnes plus pauvres et isolées; opposition à tout projet énergétique à grande échelle qui n'ait pas considéré l'impact environnemental et social; transition vers des sources d'énergie non polluantes et diminution de la dépendance des combustibles fossiles; abstention de la production de masse de produits au cycle de vie court qui encouragent une culture du gaspillage; interdiction de la production et de l'utilisation d'armes nucléaires.

Tels sont certains des points fondamentaux de la déclaration commune d'intentions signée à Astana (Kazakhstan) le jeudi 31 août, en conclusion de la conférence interreligieuse organisée par le dicastère pour le service du développement humain intégral, en collaboration avec le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, dans le cadre de l'Expo 2017 «Future Energy».

Conscients que «les religions et la spiritualité peuvent inspirer des actions concrètes en faveur de notre maison commune et de toute la famille humaine», le document a été signé par le cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson, préfet du dicastère vatican, l'anglicane Clare Amos pour le World Council of Churches, le rabbin Daniel Sperber, professeur de Talmud à la Bar-Ilan University de Jérusalem, et l'imam Yahya Sergio Pallavicini, ambassadeur pour le dialogue entre les civilisations de l'Islamic Educational Scientific Cultural Organization.



Dominique Wolton lors d'une rencontre avec le Pape à la Maison Sainte-Marthe

Publication d'un livre de Dominique Wolton réalisé avec le Pape

Politique et société

JEAN-MARIE GUÉNOIS

Dans un entretien exclusif au «*Figaro*» publié ici dans son intégralité, Dominique Wolton parle de la genèse et de l'élaboration du livre et de ses contenus.

Comment vous est venue l'idée de ce livre?

Je suis un chercheur en communication politique. J'ai donc été étonné par l'impact de la communication du Pape François dès le premier instant de son apparition publique. Il a aus-

siotôt créé une sympathie générale, avec un vocabulaire, simple et engagé à la fois et il a suscité une adhésion instantanée. Je voyais quelqu'un d'inconnu, sortant du chapeau, trouvant les mots justes et démontrant ainsi une incroyable capacité de communication. Ils sont rares, dans le monde, ceux qui peuvent réaliser cela. Si Jean-Paul II fut un Pape mondial, François devenait en quelques secondes le Pape de la mondialisation. Sa joie, sa simplicité m'ont également fasciné: il n'avait rien du «tradi-» d'une Eglise catholique qui fait tou-

jours officielle, sérieuse, tragique ou inatteignable. Il était proche du peuple. Voir ainsi un leader mondial, apte à parler d'un mot, au monde entier et surtout de se faire comprendre m'a donné l'idée de lui proposer un livre d'entretien pour mieux apprécier sa personnalité.

Comment avez-vous convaincu François?

Je ne suis pas un spécialiste de la religion. J'avais juste l'expérience du livre entretien avec le cardinal Lustiger. J'ai décidé de franchir le Rubicon en lui envoyant un mail avec le

projet du livre en trois pages, la table des matières et mon CV. C'était une bouteille à la mer... Trois mois plus tard, j'ai reçu un mail au CNRS disant que le Saint-Père était d'accord pour me recevoir. Je n'en suis pas revenu!

La première rencontre?

Quand il est entré dans cette pièce banale de la maison Sainte-Marthe, ça été un flash... Il y a d'abord l'effet de voir cette soutane blanche, devant vous, puis la gentillesse et la bonté de ses yeux. Je gardais ma distance de chercheur mais j'étais déstabilisé par son humanité. Je ne connaissais pas les codes du Vatican et je ne savais pas que me recevoir signifiait accepter le principe du livre. J'imaginai que nous parlerions des conditions de la faisabilité du projet. Je me suis donc tout d'abord présenté pensant que le Pape allait me jager. Au bout d'un moment, le traducteur m'a glissé «je crois que le Pape veut que nous commençons...». Je n'avais rien sur moi, ni magnétophone, ni mes notes, ni mes questions! Les hasards de la vie sont donc vraiment plus forts que toutes nos méthodologies! J'ai sorti mon smartphone pour enregistrer et on a démarré. La sympathie a fait le reste...

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé chez lui?

Nous ne vivons pas dans le même espace-temps. Un scientifique a quatre ou cinq siècles de profondeur, le Pape navigue, à l'aise, sur trois millénaires. J'ai été ensuite impressionné par sa foi, sa joie, sa bonté, sa modestie, sa lucidité. Mais sur la nature humaine, il n'est dupe de rien. Et encore moins sur les mécanismes de pouvoir et de domination... Ce n'est pas un naïf mais il dit souvent «l'Eglise en a vu d'autres» ce n'est pas grave. En revanche il fait peu référence à Dieu. Il est très économe du vocabulaire religieux. C'est un

laïc en cela. Il y a beaucoup de prélati qui se complaisent dans une configuration théologico-conceptuelle, ce qui nous place, nous les laïcs, en position d'infériorité ou en position de révolte. Lui, il est ordinaire, c'est là tout son génie. Beaucoup pensent que plus on est obscur, plus on est intelligent. Or, pas du tout: il n'y a pas de pensée sans clarté d'expression. Plus c'est intelligent, plus c'est clair. Et le Pape François est souvent limpide

Vous êtes tombés sous le charme non?

Nous sommes tellement différents mais proches également. Je suis laïc, un laïc français, loi 1905, universitaire, recherche publique... Je suis de culture chrétienne, catholique, mais je suis agnostique. François a une dimension spirituelle visible par sa joie par sa foi mais il est aussi complètement laïc dans sa façon de fonctionner. Il peut discuter sans problème avec quiconque. C'est un politique. J'ai été fasciné par cet entrecroisement constant chez lui, d'homme de foi et de laïc.

Un Pape laïc!

C'est quelqu'un qui pose spontanément la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il y a bien sûr des influences réciproques mais il n'y a pour lui aucune connexion entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux. Le pouvoir politique ne doit pas s'appuyer sur le religieux. Le religieux doit rester à sa place. Et cette question n'est pas celle de la loi de 1905, vieille d'un siècle, mais la question centrale du siècle prochain, avec l'Islam notamment. De cette séparation des pouvoirs va dépendre la paix ou la guerre de demain.

En attendant, le monde laïc n'attend rien, fut-elle à sa place, de l'Eglise catholique...

Il n'y a pas de laïcité pure à 100%. Il y a une incommunication entre un laïc et un religieux. Et nous l'avons expérimenté pendant ces entretiens. Le laïc et le religieux ont tous deux raisons. François est pour une laïcité ouverte sur les questions de spiritualité. Et le laïc ne peut exister que parce qu'il y a la religion. Il s'en inspire d'ailleurs et ne le reconnaît pas toujours... On peut être athée mais il faudrait être naïf pour penser que l'on puisse supprimer les questions de spiritualité. Parce que la question de la spiritualité, c'est la question de la métaphysique. Et elle n'échappe à aucun être humain. Personne ne peut dire qu'il ne se pose pas la question de savoir qui il est, où il va, et qu'il va mourir un jour. Certains athées peuvent dire que la religion est absurde mais personne n'échappe aux questions que la religion pose. La solution est dans la cohabitation où chacun se respecte.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé chez lui?

Nous ne vivons pas dans le même espace-temps. Un scientifique a quatre ou cinq siècles de profondeur, le Pape navigue, à l'aise, sur trois millénaires. J'ai été ensuite impressionné par sa foi, sa joie, sa bonté, sa modestie, sa lucidité. Mais sur la nature humaine, il n'est dupe de rien. Et encore moins sur les mécanismes de pouvoir et de domination... Ce n'est pas un naïf mais il dit souvent «l'Eglise en a vu d'autres» ce n'est pas grave. En revanche il fait peu référence à Dieu. Il est très économe du vocabulaire religieux. C'est un

laïc en cela. Il y a beaucoup de prélati qui se complaisent dans une configuration théologico-conceptuelle, ce qui nous place, nous les laïcs, en position d'infériorité ou en position de révolte. Lui, il est ordinaire, c'est là tout son génie. Beaucoup pensent que plus on est obscur, plus on est intelligent. Or, pas du tout: il n'y a pas de pensée sans clarté d'expression. Plus c'est intelligent, plus c'est clair. Et le Pape François est souvent limpide

Beaucoup disent que ce Pape est de gauche?

Le critère gauche droite ne s'applique pas en matière religieuse. Ou alors de façon partielle. En tout cas, il ne suffit pas. Gauche, droite, cela existe, le dominant, le dominé, mais la force de la spiritualité et de la religion est de montrer qu'il y a d'autres dimensions. Réduire les religions à une approche gauche droite, c'est un appauvrissement dangereux pour tout le monde.

Tout ce qu'il dit dans le livre sur le plan social et politique correspond-il à un agenda social-démocrate?

La vision mondiale de la pauvreté: il est hanté par les inégalités nord-sud. Je dirais même qu'il est révolté, même s'il se maîtrise. Beaucoup disent que ce Pape est de gauche? Le critère gauche droite ne s'applique pas en matière religieuse. Ou alors de façon partielle. En tout cas, il ne suffit pas. Gauche, droite, cela existe, le dominant, le dominé, mais la force de la spiritualité et de la religion est de montrer qu'il y a d'autres dimensions. Réduire les religions à une approche gauche droite, c'est un appauvrissement dangereux pour tout le monde.

En Europe ses positions sur l'ouverture à l'immigration passent très mal...

Dans 20 ans, on dira heureusement qu'il a dit cela, sinon nous subirons la guerre, nous les démocraties. Nous sommes dans un monde transparent. Les pays pauvres voient les morts de la Méditerranée et l'indifférence des

je peux dire, oui la foi, cela existe. Et cela continue de m'étonner. Sur la curie romaine, par exemple, il a de l'humour mais pas de colère. C'est rare car dès que l'on touche au pouvoir, c'est violent. Et quand on est à Rome, c'est le pouvoir mondial. Aucune censure. Il y a évidemment des choses qu'il n'a pas dites dans la conversation mais quant au manuscrit, il n'a rien supprimé, et même des choses qui me paraissent, à moi, trop personnelles. Il a juste fait attention à ce que personne ne puisse se reconnaître dans des exemples qu'il citait. Pas de sujet tabou non plus? «Jamais! Quand je lui ai dit que j'avais oublié de le questionner sur les femmes, il a ri et on y est allé!



GIOVANNI MARIA VIAN

Le livre que Dominique Wolton a réalisé avec le Pape et qui est sorti le 6 septembre sous un titre simple et concret (*Politique et société*, Paris, éditions de l'Observatoire, 2017, 421pp, 21 euros) est très intéressant. Il serait réducteur de le définir comme un livre d'entretiens, et en effet, sur la couverture, on lit qu'il s'agit de «rencontres», même si, bien évidemment, deux-tiers du long texte, très bien écrit, sont occupés par les questions du chercheur français et surtout par les réponses du Pape, accompagnées par une introduction et par de longs extraits de discours du Pape.

Un livre important, donc, qui se distingue au sein du genre des entretiens avec le Pape, bien que significatifs et obligatoires, souvent rassemblés dans des ouvrages qu'il n'est pas rare de voir devenir des best sellers. Selon un filon qui remonte désormais à un demi-siècle et que le Pape Bergoglio a pratiqué avec générosité et finesse dès l'époque où il était archevêque de Buenos Aires, période à laquelle remonte le livre fondamental avec Sergio Rubin et Francesca Ambrogetti.

En effet, le livre de Dominique Wolton rappelle plutôt les précédents de Jean Guittion et André Frossard, qui dialoguèrent avec Paul VI et avec Jean-Paul II: c'est-à-dire deux interlocuteurs qui n'étaient pas principalement journalistes et qui étaient eux aussi français, comme Dominique Wolton. Et ce n'est sans doute pas par hasard que ceux qui ont rencontré ces trois Papes aient été trois hommes de culture, certainement très différents entre eux, comme le sont les Papes qui ont dialogué avec eux, trois interlocuteurs provenant d'un

pays de grande tradition chrétienne – tradition qui reste vivante et intelligente – mais qui dans le même temps est profondément laïc et sécularisé.

C'est précisément en tant que laïc que Dominique Wolton, sociologue de grande autorité spécialisé en communication, a rencontré et écrit des livres semblables avec des figures importantes (parmi lesquelles Raymond Aron, Jean-Marie Lustiger, Jacques Delors). «Pourquoi un dialogue? Parce qu'il permet une ouverture à l'autre, une argumentation et la présence du lecteur. Le dialogue donne son sens à la communication humaine au-delà des réalisations et des limites des techniques», écrit le chercheur dans l'introduction à *Politique et société*. Et la proposition de ce dialogue en 2015 a intéressé François.

Voilà donc l'origine du livre, qui s'est construit, grâce notamment à un interprète qualifié comme Louis de Romanet, en douze rencontres, de février 2016 à février 2017, avec l'ajout de deux séances de travail pour la mise au point du texte. Présenté au Pape le 28 août dernier, l'ouvrage est divisé en huit chapitres – paix et guerre; religions et politiques; Europe et diversité culturelle; culture et communication; l'avenir, le temps et la joie; la miséricorde; la tradition; un destin – et se conclut sur la figure du Pape Bergoglio. Des thèmes affrontés avec une attention peu banale aux questions politiques et sociales du monde contemporain. Publié par les éditions parisiennes dirigées par Muriel Beyer, le livre a été anticipé et présenté dans le «*Le Figaro*» du 1^{er} septembre par Jean-Marie Guénois. Grâce également à un entretien avec Dominique Wolton, que nous publions intégralement.

Entretien avec le secrétaire d'Etat à son retour de Russie

Un voyage constructif

Le nouveau climat qui règne dans les relations entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique, le rôle que ces dernières, ensemble, peuvent revêtir pour contribuer à la solution de nombreuses situations de conflit dans le monde et pour faire face aux nombreuses urgences humanitaires en cours, la situation de la communauté catholique en Russie, la persécution des chrétiens au Moyen-Orient, la grande responsabilité que la Russie détient sur le plan politique à l'égard de l'édification de la paix: tels sont, selon le cardinal Pietro Parolin, les thèmes les plus importants af-

me des rencontres significatives et également constructives. Je pense devoir mettre l'accent précisément sur ce terme: «constructifs». Bien sûr, il y a eu également la partie de la rencontre avec la communauté catholique. Surtout grâce aux entretiens et au dialogue que nous avons eus avec les évêques à la nonciature, il a été possible de connaître de plus près la réalité, la vie de la communauté catholique en Russie, ses joies, ses espérances, mais également les défis et les difficultés qu'elle doit affronter. Il a été possible également de représenter ces dernières, et de les exposer aux autorités.

J'en cite une parmi tant d'autres: le thème de la restitution de certaines églises qui avaient été confisquées à l'époque du régime communiste et pour lesquelles aucune restitution n'avait encore été faite, face aux nécessités de la communauté catholique de disposer de lieux de cultes adéquats. Je dirais donc qu'à la fin, cela a été un voyage utile, un voyage intéressant. Ce fut un voyage constructif.

Avez-vous déjà eu l'occasion de parler avec le Pape François du voyage? Que pouvez-vous nous dire de votre entretien?

Oui, naturellement, dès mon retour, j'ai parlé au Saint-Père pour lui présenter un compte-rendu synthétique tant

des contenus que des résultats du voyage, et je lui ai transmis également les salutations qui m'ont été confiées par toutes les parties que j'ai rencontrées, l'affection et la proximité de la communauté catholique, les saluts respectueux des autorités. Je me souviens que le président Poutine – je crois que cela a été également enregistré dans la partie publique de la rencontre – a souligné précisément le souvenir vivant qu'il garde de ses rencontres avec le Pape François, en 2013 et en 2015. Et je me souviens du salut fraternel également du patriarche Cyrille. Bien sûr, le Pape s'est réjoui de ces impressions, de ces résultats positifs que je lui ai transmis; comme nous le savons, le Pape – il l'a répété également en cette circonstance – est très, très attentif à toutes les occasions de dialogue qu'il peut y avoir, il est très attentif à valoriser toutes les occasions de dialogue qui existent et est très heureux lorsque des progrès sont accomplis dans ce sens.

Quels ont été les principaux thèmes abordés lors de la rencontre avec le patriarche Cyrille?

Je dirais que fondamentalement, nous nous sommes arrêtés sur ce nouveau climat, cette nouvelle atmosphère qui règne dans



Rencontre avec le patriarche Cyrille

les relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique; un climat et une atmosphère qui se sont instaurés au cours des dernières années et qui ont eu naturellement un moment particulièrement significatif et de forte accélération également grâce à la rencontre de La Havane entre le patriarche et le Pape, à laquelle a fait suite cet événement. J'ai véritablement perçu de la part des interlocuteurs orthodoxes qu'ils ont été frappés par l'expérience de la visite des reliques de saint Nicolas de Bari à Moscou et à Saint-Pétersbourg, mais dans le sens où ils ont été touchés par la foi et par la religiosité du peuple. Il a été souligné également que de nombreux Russes qui appartiennent à la tradition orthodoxe mais qui ne fréquentent pas, les non-pratiquants, se sont rapprochés à cette occasion de l'Eglise. Cela a été un événement vérita-

blement également de notre part – on ne veut pas épuiser les potentialités que cette nouvelle étape a ouvertes. Naturellement, la collaboration peut avoir lieu dans divers domaines, à divers niveaux: de la collaboration culturelle – celle académique – à celle humanitaire... On a beaucoup insisté sur ce point: que les deux Eglises, face aux nombreuses situations de conflit qui existent dans le monde, puissent véritablement accomplir une œuvre humanitaire incisive et concrète. On a ensuite abordé – avec respect mais aussi franchise – également des thèmes quelque peu épineux dans les relations entre les deux Eglises; mais on a cherché à donner – tout au moins à mon avis, pour ce que j'ai cru en percevoir – un sens plutôt positif, c'est-à-dire explorer des voies communes pour affronter et tenter d'apporter une solution aux problèmes. Et natu-



La dévotion des fidèles russes pour les reliques de saint Nicolas de Bari

blement grandiose tant en ce qui concerne ses dimensions – on parle de deux millions et demi de fidèles s'étant déplacés pour vénérer les reliques – qu'en ce qui concerne l'impact de foi et de spiritualité que cet événement a eu. Nous avons ensuite passé en revue les pas accomplis et ceux qui seront, qui devraient être les pas à accomplir à l'avenir. Il me semble que de leur part – comme natu-

rellement, ces voies communes, ces propositions concrètes qui sont apparues devront également être analysées et si possible mises en place après un discernement et un approfondissement attentifs.

A propos des thèmes plus sensibles: la question ukrainienne est l'un des thèmes les plus délicats dans les re-

SUITE À LA PAGE 9



L'icône de Notre-Dame de Kazan

frontés au cours de sa visite qui s'est conclue tout récemment en Fédération russe. Un voyage que le secrétaire d'Etat n'hésite pas à définir de «constructif», en en traçant, dès son retour à Rome, un bilan positif dans cet entretien accordé à Alessandro Gisotti pour les médias du Secrétariat pour la communication, que nous publions dans son intégralité.

Il y avait une grande attente pour votre voyage en Russie. Avec quels sentiments êtes-vous rentré au Vatican?

Je crois que le bilan de ce voyage est un bilan essentiellement positif, et les sentiments que j'éprouve sont donc évidemment de gratitude au Seigneur pour m'avoir accompagné au cours de ces journées. Nous avons pu réaliser le programme qui avait été établi, avoir les rencontres prévues, et je dois dire que ces rencontres – tant au niveau des autorités civiles, avec le président Poutine et avec le ministre des affaires étrangères M. Lavrov, qu'avec, ensuite, les sommets de la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe russe, c'est-à-dire le patriarche Cyrille et le métropolite Hilarion – ont été caractérisées par un climat de cordialité, d'écoute, de respect. Je les définirais com-

Quatre-vingt projets financés par #popeforukraine

Les enfants à la première place

Environ quatre-vingt projets, grands et petits, ont été réalisés au cours de l'année écoulée grâce à l'initiative «le Pape pour l'Ukraine», la récolte de fonds mise en place dans les églises de tout le vieux continent à la suite de la collecte extraordinaire pour le pays de l'est européen lancée par le Pape le 21 avril 2014.

Une information détaillée se trouve sur popeforukraine.com, site constamment mis à jour sur les programmes approuvés et mis en pratique: des centres aérés pour un groupe de 86 enfants provenant des zones «grises» du Donbass qui ont pu aller en vacances à Savudrijz, en Croatie, assistés par caritas Ukraine; à la couverture fournie par l'association Emmanuel pour des projets d'aide aux populations victimes du conflit sur les territoires orientaux. Dans ce cas également – explique la coordinatrice Galina Kucher – avant tout, «l'argent est destiné à organiser des centres aérés appelés "territoires de paix" pour deux mille enfants, dans les mêmes zones frappées», et en second lieu à la distribution de chaudières pour 1410 familles dans les villages de Krasnogorivka et Maryinka. Dans ce dernier centre, deux chaudières mobiles seront également installées dans deux maternelles, qui peuvent ac-

cueillir chacune 600 enfants, pour leur permettre de pouvoir retourner à l'école. Enfin, un hôpital de Kramatorsk sera modernisé et une petite partie servira à construire un puits dans le village de Bakmukta.

Entre temps, la nunciature apostolique en Ukraine a communiqué qu'elle a conclu l'année d'activité prévue, en portant à terme le devoir qui lui a été confié, le comité technique constitué par la secrétairerie d'Etat en juin 2016 en vue d'étudier les projets de #popeforukraine. En effet, à partir du 31 août, celui-ci sera remplacé par un secrétariat technique, lui aussi voulu par le Saint-Siège.

Depuis sa création, le comité présidé par Mgr Jan Sobilo, auxiliaire de Kharkiv-Zaporizhia, a contrôlé les situations présentes en Ukraine et a destiné les fonds recueillis aux personnes les plus vulnérables. Les critères de sélection ont été définis et les procédures de réalisation et de révision ont été approuvées, avec comme partenaires des organisations ukrainiennes et internationales, des fondations caritatives et des communautés paroissiales qui ont mis en place des programmes d'assistance surtout en faveur des déplacés des zones de Donetsk, Luhansk, Zaporizhia, Dnipro et Kharkiv. Le tout est à présent en-

tre les mains du secrétariat technique, qui a commencé à travailler à Kiev le 1^{er} septembre, avec le mandat de poursuivre les collaborations avec les agences déjà identifiées du comité et de les compléter par de nouveaux projets, qui seront présentés et examinés sous forme simplifiée. Le coordinateur est Mgr Edward Kawa, des frères mineurs conventuels, auxiliaire de l'archidiocèse latin de Lviv, tandis que Mgr Kenneth Nowakowski de l'éparchie grecque catholique de

New Westminster au Canada, exerce la fonction de consultant.

Enfin, la secrétairerie d'Etat a chargé le nonce apostolique à Kiev, Mgr Claudio Gugerotti, d'exprimer sa vive appréciation et sa profonde reconnaissance au comité «le Pape pour l'Ukraine», pour le dévouement, la générosité et l'efficacité de l'activité accomplie. Il souhaite en outre un bon travail au nouveau secrétariat technique, en le remerciant pour la disponibilité manifestée.



Le cardinal Parolin évoque son voyage en Russie

SUIVE DE LA PAGE 8

lations entre le Saint-Siège et la Russie. Vous-même avez visité l'Ukraine il y a un an. Y a-t-il quelques nouveautés, après votre voyage?

Des nouveautés, tout au moins jusqu'à présent, il n'y en a pas... Sans doute est-il prématuré de penser à des nouveautés. Espérons que le Seigneur fasse germer et fructifier, s'il y en a eu, les semences de bien que nous avons tenté de semer. Mais, comme on le sait, la question ukrainienne est une question qui suscite une grande préoccupation pour le Saint-Siège: le Pape s'est prononcé plusieurs fois sur ce sujet. Il est évident que ce thème ne pouvait pas manquer d'être traité; il ne pouvait pas être oublié en cette circonstance. Je dirais surtout dans le sens de chercher à voir, à évaluer, si certains pas concrets peuvent être accomplis en vue d'une solution durable et juste au conflit, au sein des instruments actuellement disponibles, qui sont en pratique les Accords atteints entre les deux parties. On sait également que le Saint-Siège a insisté surtout sur les aspects humanitaires, à partir de la grande initiative du Pape pour l'Ukraine. Dans ce sens, par exemple, l'un des thèmes abordés a été celui de la libération des prisonniers: et cela, dans le domaine «humanitaire», est l'un des points qui pourraient être véritablement importants pour redonner un élan, notamment poli-

tique, à tout le processus afin de sortir de cette situation de stagnation et faire avancer, par exemple, les thèmes de la trêve, du cessez-le-feu, des conditions de sécurité sur le territoire, et également des conditions politiques pour pouvoir accomplir des progrès dans la solution globale. Espérons, précisément, que quelque chose puisse contribuer à avancer dans la bonne direction, en tenant compte – quand nous parlons de situations, de questions humanitaires – que nous parlons de personnes et de la souffrance. Je crois que cela est ce que tous devraient avoir à l'esprit, précisément en tentant de faire un effort supplémentaire pour aller dans la bonne direction.

La presse a naturellement consacré une grande attention à votre rencontre à Sochi avec le président Vladimir Poutine. Comment s'est passé l'entretien avec le président russe?

Je dirais que l'entretien avec le président Poutine entre lui aussi dans le jugement que j'ai donné au début: cela a été une rencontre cordiale, respectueuse, dans laquelle on a pu aborder tous les thèmes qui, tout au moins pour notre part, nous tenaient à cœur; comme par exemple, celui du Moyen-Orient, de la situation en Syrie en particulier, et dans ce contexte également le thème de la présence des chrétiens. Nous savons que l'un des points communs qui existent entre la Rus-

sie et le Saint-Siège est précisément celui de l'attention à la situation des chrétiens. C'est le thème des persécutions des chrétiens, que nous tendons, naturellement, à étendre à tous les groupes religieux et à toutes les minorités, en cherchant à toucher également les musulmans, comme cela a été fait par exemple dans ce séminaire qui s'est déroulé à Genève, l'an dernier. Puis le thème de l'Ukraine. Nous en avons déjà parlé. Et encore: le Venezuela: j'ai vu que la presse a également rapporté certaines déclarations qui ont été faites dans ce sens. Ensuite, outre les thèmes bilatéraux, je l'ai évoqué au début, nous avons présenté certaines situations de difficultés de la communauté catholique. J'ai cherché avant tout à dire cela: que la Russie, en vertu de sa position géographique, de son histoire, de sa culture, de son passé, de son présent, a un grand rôle à jouer dans la communauté internationale, dans le monde. Un grand rôle à jouer. Et donc, elle possède une responsabilité particulière à l'égard de la paix: tant le pays que ses responsables ont une grande responsabilité à l'égard de l'édification de la paix et doivent véritablement s'efforcer de placer les intérêts supérieurs de la paix au-dessus de tous les autres.

Enfin: outre les rencontres les plus significatives de votre visite en Russie, y a-t-il également d'autres moments ou

aspects particuliers que vous désirez souligner?

Oui, il y a eu le beau moment de la Messe, célébrée avec la communauté catholique. La cathédrale était comble et cela a été d'une certaine façon une surprise, parce que c'était un jour de semaine et donc, l'on n'attendait pas tant de monde. La foi et la dévotion de ces personnes me frappent toujours: la façon dont elles participent à la Messe, avec quelle attention, quel respect, quel silence elles sont présentes. Et je crois qu'elles sont venues surtout pour exprimer leur attachement au Pape et pour le fait d'être membres de l'Eglise universelle. Un autre beau moment a été la brève visite aux sœurs de Mère Teresa qui travaillent à Moscou. Nous avons pu rencontrer et saluer toutes les personnes qu'elles assistent: là aussi, une grande affection à l'égard du Pape a été manifestée. Puis il y a une dernière chose que je voudrais rappeler: j'ai été très frappé par la visite que nous avons accomplie un soir à la cathédrale du Christ Sauveur, la cathédrale orthodoxe de Moscou; une église qui avait été bombardée pendant le régime communiste. Cela a été une occasion pour rappeler cette histoire très douloureuse de l'époque à laquelle on voulait déraciner totalement la foi du cœur des croyants et éliminer tout signe de la présence de Dieu et de l'Eglise sur cette terre. Ce qui n'a pas réussi, parce que Dieu est plus grand que les projets des hommes.

A propos du motuproprio «Maiorem hac dilectionem»

De nouvelles voies pour la sainteté

NICOLA GORI

Frère Cristoforo, le capucin qui choisit de servir les pestiférés au risque de sa vie, est une image éloquente et bien connue de tous, de l'offrande de la vie pour servir les autres dans la charité. Le génie littéraire d'Alessandro Manzoni, auteur si cher au Pape François, peut aider à comprendre la signification du motuproprio *Maiorem hac dilectionem*, document qui a ouvert une quatrième voie pour les causes de béatification et de canonisation. C'est ce qu'explique le cardinal Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, dans cet entretien avec L'Osservatore Romano.

Le 12 juillet a été publié le motuproprio sur l'offrande de la vie dans les causes des saints. De quoi s'agit-il?

L'incipit fait référence à la parole de Jésus: «Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis» (Jn 15, 13). Certes, tous les saints ont vécu pleinement le don de la charité, en offrant leur vie au Seigneur et à leur prochain tant dans l'exercice des vertus chrétiennes que dans la défense de leur foi face aux persécuteurs, qui dès le début, ont toujours attaqué l'Évangile. C'est pourquoi les causes de béatification et de canonisation suivent généralement deux itinéraires: la reconnaissance soit de l'héroïcité des vertus (pour ceux que l'on appelle les saints «confesseurs», comme, par exemple,



Les martyrs d'Otrante

Pio di Pietrelcina ou Mère Teresa de Calcutta) ou de la mort provoquée *in odium fidei* (pour les martyrs comme, par exemple, les huit cents saints martyrs d'Otrante ou le jeune Mexicain âgé de 15 ans, José Sanchez Del Río).

Le motuproprio, outre les deux voies classiques, en propose donc une troisième?

Oui. C'est ce que dit le premier article du motuproprio: «L'offrande de la vie est un nouvel élément de l'iter de béatification et de canonisation, qui se distingue des éléments sur le martyre et sur l'héroïcité des vertus».

L'offrande de la vie est toujours présente dans les enquêtes. Qu'est-ce qui distingue, alors, des deux autres voies ce nouvel élément?

Il existe cinq conditions qui rendent cette troisième voie originale. Tout d'abord, il doit y avoir l'offrande libre et volontaire de la vie dans l'acceptation héroïque *propter caritatem* d'une mort certaine et à court terme. Il doit y avoir ensuite (c'est la deuxième condition) un lien étroit entre l'offrande de la vie et la mort prématurée. En troisième lieu, est exigé l'exercice des vertus chrétiennes, sinon à un degré héroïque, tout au moins à un degré ordinaire, jusqu'à la mort. En quatrième lieu, doit être présente la renommée de sainteté et de signes, tout au moins après la mort.

Comme pour le martyr, dans cette voie aussi est prévue l'exemption du miracle pour la béatification?

Non. La cinquième condition, en effet, concerne précisément la nécessité du miracle pour la béatification, qui a eu lieu après la mort du serviteur de Dieu et par son intercession. A la différence de la cause sur le martyre, qui n'exige pas le miracle pour la

béatification, mais uniquement pour la canonisation, dans ce troisième élément, le miracle est exigé comme dans les causes sur l'héroïcité des vertus. Le miracle demeure toujours le sceau de Dieu, même dans cette troisième voie. En conclusion donc, la *positio* – c'est-à-dire le dossier sur l'offrande de la vie – doit répondre à la question de savoir si, dans le cas dont il s'agit, est présente tant l'offrande héroïque de la vie jusqu'à la mort par charité, que la présence des vertus chrétiennes, tout au moins à un degré ordinaire.

Le motuproprio présente-t-il d'autres indications?

Bien sûr. Il fait référence aux acteurs tant pour ouvrir l'éventuelle cause en phase diocésaine ou éparchiale, que pour l'élaboration de la *positio* en phase romaine. En ce qui concerne la phase diocésaine ou éparchiale, il est bon de suivre les précieuses indications contenues dans l'instruction *Sanctorum Mater*, publiée par la Congrégation pour les causes des saints en 2007.

Cette offrande de la vie est-elle une troisième ou une quatrième voie?

Il suffit de se mettre d'accord. Comme nous l'avons déjà dit, traditionnellement, les voies pour la canonisation sont fondamentalement au nombre de deux: la voie du martyr, témoignage suprême de la charité, et la voie des vertus héroïques, imitation suprême du Christ. Il y aurait ensuite une autre voie, plus rare et moins connue. C'est la voie de ce que l'on appelle les *casus excepti*. Celle-ci implique la reconnaissance d'un culte antique, c'est-à-dire successif au pontificat d'Alexandre III (mort en 1181) et avant 1334, comme l'établit Urbain VIII (1623-1644), l'un des grands législateurs des causes des saints. La confirmation du culte antique s'appelle également béatification équi-polente. Si nous appelons troisième voie la béatification équi-polente, l'offrande de la vie, après ce que l'on a dit, peut s'appeler à juste titre la quatrième. Celle-ci présente des analogies tant avec le martyr qu'avec les vertus. Elle se détache du martyre parce que l'on ne se trouve pas face à un persécuteur qui tue en haine de la foi. Elle se distingue de la voie sur les vertus parce qu'elle n'exige pas, en soi, l'exercice prolongé des vertus à un degré héroïque. Il existe de nombreux cas concrets qui ont servi de base à la longue réflexion méditée de la Congrégation pour les causes des saints sur cette nouvelle voie. On attend à présent le discernement des évêques ou des éparches pour activer concrètement ce nouvel élément. Il s'agit quoi qu'il en soit de souligner la présence multiple de la sainteté dans la vie de l'Église.

Intervention à Vienne du père Michael Czerny

En défense des migrants

En préparation au «Global compact on migration», le pacte global que l'ONU entend adopter d'ici 2018 pour une gestion sûre, organisée et réglementée du phénomène migratoire, s'est ouverte le lundi 4 septembre au bureau des Nations unies de Vienne la cinquième session thématique concernant le trafic des migrants, la traite des personnes et les formes contemporaines d'esclavage, avec une attention particulière à l'identification, la protection et l'assistance des victimes.

Aux travaux, qui se sont conclus le mardi 5 septembre, a participé le jésuite Michael Czerny, sous-secrétaire du dicastère pour le service du développement humain intégral, qui a remis une intervention dans laquelle il exprime la profonde considération que l'Église réserve à ces questions, car «elles provoquent une souffrance à un nombre croissant» de malheureux dans toutes les parties du monde. Un scénario complexe, explique le religieux en citant le message du Pape François pour la journée mondiale

du migrant 2016, «tristement caractérisé par "de nouvelles formes d'esclavage gérées par des organisations criminelles qui vendent et achètent des hommes, des femmes et des enfants"». En effet, en dépit des résultats importants obtenus grâce aux accords internationaux, les demandeurs d'asile et les migrants qui risquent la vie à la recherche de sécurité et d'un nouveau foyer, sont toujours plus vulnérables».

A ce propos, le sous-secrétaire énumère parmi les facteurs de vulnérabilité, outre la faim et les guerres, «la pauvreté, le chômage, le manque d'instruction, la discrimination des femmes et des jeunes filles». Pour cela, il souhaite de la part de la communauté internationale un plus grand engagement au sein de la société civile, afin de «reconnaître les forces de la demande», par exemple celle qui concerne la prostitution ou le travail sous-payé, qui alimente le trafic d'êtres humains, en en faisant une activité très rémunératrice. Selon des statistiques récentes, le

nombre de victimes de ce sinistre marché, en effet, «continue de croître de façon alarmante», 51% de celles-ci étant constituées de femmes, et 20% de jeunes filles. Il s'agit en somme «d'une industrie multi-milliardaire parmi les plus grandes du monde, avec une estimation qui va de 21 à 46 millions de personnes touchées, entre victimes de travail forcé, endettement, exploitation sexuelle et autres». D'où l'appel du dicastère pour le service du développement humain intégral, afin que «l'esclavage ne soit pas un aspect inévitable des activités économiques». Au contraire, ces dernières «devraient être à l'avant-garde dans la lutte et la prévention de cette absurdité». Parmi les instruments suggérés pour lutter contre ce phénomène figurent les recherches coordonnées au niveau international, le partage d'informations, la remise des trafiquants à la justice et la protection juridique des migrants, jusqu'à l'institution de politiques en vue de la protection de la dignité des personnes concernées.

Décès du cardinal Cormac Murphy-O'Connor

Vendredi 1^{er} septembre est décédé le cardinal Cormac Murphy-O'Connor, archevêque émérite et primat émérite d'Angleterre et du Pays de Galles. Il venait d'avoir quatre-vingt-cinq ans et était gravement malade depuis longtemps. Il était né le 24 août 1932 à Reading, dans le Berkshire, dans le diocèse de Portsmouth, en Grande-Bretagne, et avait reçu l'ordination sacerdotale le 28 octobre 1956. Nommé évêque d'Arundel and Brighton le 17 novembre 1977, il avait reçu l'ordination épiscopale le 21 décembre suivant. Le 15 février 2000, il était devenu archevêque de Westminster. Jean-Paul II l'avait créé et publié cardinal avec le titre de Santa Maria sopra Minerva lors du consistoire du 21 février 2001. Le 3 avril 2009, il avait renoncé à la charge pastorale de l'archidiocèse. Ayant reçu la nouvelle de sa mort, le Pape a fait parvenir le télégramme suivant au cardinal Vincent Nichols, actuel archevêque de Westminster.



Profondément attristé d'apprendre la disparition du cardinal Cormac Murphy-O'Connor, archevêque émérite de Westminster, je vous exprime mes plus sincères condoléances, ainsi qu'au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse. En rappelant avec une immense gratitude le service louable du regretté cardinal à l'Eglise d'Angleterre et du Pays de Galles, son dévouement inlassable à la prédication de l'Evangile et au soin des pauvres, ainsi que son engagement clairvoyant dans la promotion de l'entente œcuménique et interreligieuse, je m'unis volontiers à vous pour confier sa noble âme à la miséricorde infinie de Dieu, notre Père céleste. A tous ceux qui pleurent sa disparition dans l'espérance certaine de la Résurrection, je donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique en signe de consolation et de force dans le Seigneur.

FRANÇOIS

Lettres de Créance de l'ambassadeur du Mexique



Dans la matinée du vendredi 1^{er} septembre, le Pape François a reçu en audience S.E. M. Jaime Manuel del Arenal Fenochio, nouvel ambassadeur du Mexique près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Né le 8 août 1953 à Mexico (Mexique), il est marié et a trois filles. Titulaire

d'une maîtrise en droit de l'école libre de droit, où il a été également professeur et chercheur à plein temps entre 1978 et 2007, il a ensuite obtenu un master et un doctorat en droit en 1998, à l'université de Navarre en Espagne. De 1982 à 1985, puis de 1989 à 2007, il a été professeur à temps partiel à la faculté de droit de l'université panaméricaine. De 1985 à 1989, il a été chercheur associé à temps partiel au Centre d'études universitaires de l'université autonome du Mexique (CESU). Puis, de 2007 à 2013, il a été directeur de l'institut de culture mexicaine en Espagne et conseiller culturel auprès de l'ambassade mexicaine à Madrid. Depuis 2013, il était ambassadeur en Equateur.

Apostolat de la prière du mois de septembre

Que les paroisses soient des maisons aux portes ouvertes

Des personnes qui nettoient des rivières de la saleté et des déchets non biodégradables. Des gens qui apportent de l'eau à une personne âgée qui vit dans une cabane. De jeunes garçons et filles qui sortent de l'église après avoir prié et se dirigent dans le monde pour annoncer l'Evangile et aider les autres. Telles sont les images qui caractérisent le message vidéo du Pape François contenant l'intention de prière pour le mois de septembre diffusée sur internet (www.thepopevideo.org). Au centre de la réflexion que le Pape a confiée au réseau mondial de prière figurent les «paroisses au service de la mission».

Les paroisses, soulignent le Pape François, «doivent être au contact des familles, de la vie des gens, de la vie du peuple», et il ajoute: «Elles doivent être des maisons dont la porte est toujours ouverte pour aller à la rencontre des autres. Il est important que la rencontre soit suivie par une claire proposi-

tion de foi». Il s'agit «d'ouvrir les portes et de laisser sortir Jésus avec toute la joie de son message».

La vidéo se conclut par l'intention du Pape confiée à tous les fidèles: «Prions pour nos paroisses, pour qu'elles ne soient pas des bureaux administratifs, mais qu'animées d'un esprit missionnaire, elles soient des lieux de transmission de la foi et de témoignage de la charité».

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

31 août

Leurs Excellences NN.SS.:

– MATTEO MARIA ZUPPI, archevêque de Bologne (Italie);

– DOUGLAS REGATTIERI, évêque de Cesena-Sarsina (Italie).

– JULIO MURAT, archevêque titulaire d'Orange, nonce apostolique en Zambie et au Malawi;

– Giuseppe Pinto, archevêque titulaire d'Anglona, nonce apostolique en Croatie.

Administrateurs apostoliques

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

29 août

le père ANTHONY JAMES CORCORAN, S.J., actuellement en service dans la région indépendante russe de la compagnie de Jésus: administrateur apostolique de l'administration apostolique du Kirgystan.

Il est né le 19 avril 1963 à Tucson, en Arizona (Etats-Unis d'Amérique). Il a été ordonné prêtre le 8 juin 1996 et à partir de 1997, il a prêté service dans la Fédération russe où il a exercé successivement les fonctions suivantes: directeur (1998-2000 et 2007-2008) puis directeur spirituel (2001-2005) du pré-séminaire interdiocésain de Novosibirsk; curé de Saint-Joseph à Berdsk, dans le diocèse de la Transfiguration à Novosibirsk (1998-2008); vicaire général du diocèse (1999-2008); supérieur de la région indépendante russe de la compagnie de Jésus (2009-2017).

1^{er} septembre

S.Exc. Mgr ADAM LESZEK MUSIALEK, évêque de De Aar: administrateur apostolique, *sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis*, du diocèse d'Aliwal, en Afrique du Sud.

1^{er} septembre

S.E. M. JAIME MANUEL DEL ARENAL FENOCHIO, ambassadeur du Mexique, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

S.E. M. HOULIN ZHAO, secrétaire général de l'Union télégraphique internationale (UTI), avec son épouse.

Leurs Excellences NN.SS.:

– LUIGI BIANCO, archevêque titulaire de Falerone, nonce apostolique en Ethiopie et à Djibouti et délégué apostolique en Somalie; représentant spécial du Saint-Siège auprès de l'Union africaine;

– ANSELMO GUIDO PECORARI, archevêque titulaire de Popolonia, nonce apostolique en Bulgarie et en Macédoine.

– PAUL DESFARGES, archevêque d'Alger (Algérie); avec S.Exc. Mgr JEAN-PAUL VESCO, évêque d'Oran; et le père THOMAS GEORGEON, O.C.S.O.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
cd.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
segreteria@ossrom.va

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 80,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89161; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE07 0688 9989 0649 RIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 397; compta@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 osservatoreromano@homme-nouveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1180 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Moveran, 8580 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

L'histoire de la création nous présente une vue panoramique du monde. Les Écritures révèlent que, «au commencement», Dieu a voulu que l'humanité coopère à la préservation et à la protection de l'environnement naturel. Au début, comme on lit dans la Genèse, «il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'hommes pour cultiver le sol» (2, 5). La terre nous a été confiée comme un don et un héritage sublimes, envers lequel chacun de nous en partage la responsabilité jusqu'à ce que, «à la fin» tout, au ciel et sur la terre, soit restauré dans le Christ (cf. Ép 1, 10). Notre dignité humaine et notre bien-être sont profondément liés au soin que nous portons à toute la création.

Cependant, «entre-temps», l'histoire du monde présente un contexte très différent. Elle révèle la situation d'un délabrement moral où notre attitude et notre comportement envers la création obscurcissent notre vocation de coopérateurs de Dieu. Notre propension à rompre les écosystèmes fragiles et délicats du monde, notre désir insatiable de manipuler et de contrôler les ressources limitées de la planète, et notre avidité pour des profits illimités des marchés; tout cela nous a éloignés du but originel de la création. Nous ne respectons plus la nature com-

Racines spirituelles

«Une économie fondée sur les principes de l'Évangile» est la seule réponse aux graves crises de l'environnement qui risquent de mettre en danger l'avenir même de la planète: et sur ce thème central, une plus grande collaboration œcuménique et interreligieuse est nécessaire. C'est ce qu'écrit Bartholomée dans un message personnel pour la journée de prière pour la sauvegarde de la création, instituée il y a vingt-huit ans par le patriarcat œcuménique de Constantinople précisément pour relancer «les racines spirituelles de la conscience écologique». Le respect de la création, affirme le patriarche, «appartient au cœur de la tradition orthodoxe» et pour cette raison, il est préoccupant que l'humanité demeure «sourde» et fasse semblant d'ignorer les conséquences de modèles de développement économique marqués par le recours éhfréné à ce que l'on appelle le «commerce technologique» et fondé sur l'individualisme. Bartholomée ne manque pas de dénoncer ouvertement l'exploitation aveugle des ressources et le déséquilibre entre la richesse et la pauvreté. En invoquant un style de vie véritablement chrétien.



Message du Pape François et du patriarche Bartholomée pour la journée de prière

Guérir la création blessée

«Nous sommes convaincus qu'il ne peut y avoir de solution sincère et durable au défi de la crise écologique et du changement climatique sans une réponse concertée et collective, sans une responsabilité partagée». Lors de la journée de prière pour la sauvegarde de la création, vendredi 1^{er} septembre, le Pape François et le patriarche œcuménique Bartholomée ont envoyé – dans le même temps du Vatican et du Phanar – un message commun dans lequel ils lancent un «appel urgent à ceux qui ont des responsabilités sociales et économiques, aussi bien que politiques et culturelles, pour qu'ils entendent le cri de la terre et subviennent aux besoins des marginalisés, mais surtout afin qu'ils répondent à la demande de millions de personnes et appuient le consensus du monde entier pour guérir notre création blessée».

me un don partagé; nous la regardons plutôt comme une grande possession privée. Nous ne nous associons plus à la nature dans le but de la maintenir; nous dominons plutôt sur elle pour qu'elle soutienne nos propres constructions.

Les conséquences de cette nouvelle vision du monde sont tragiques et durables. L'environnement humain et l'environnement naturel sont détériorés ensemble, et cette détérioration de la planète pèse sur les plus vulnérables de ses habitants. L'impact du changement climatique touche, d'abord et surtout, ceux qui vivent dans la pauvreté dans tous les coins du globe. Notre obligation d'usage avec responsabilité des biens de la terre implique la reconnaissance et le respect de tous les peuples et de toutes les créatures vivantes. L'appel urgent et le défi de sauvegarder la création sont une invitation à toute l'humanité à travailler pour le développement durable et intégral.

Par conséquent, unis par le même

souci de la création de Dieu, et reconnaissant que la terre est un bien commun, nous invitons ardemment toutes les personnes de bonne volonté à observer un temps de prière pour l'environne-

nière de percevoir le monde afin de changer notre relation avec le monde. Le but de notre promesse est d'être courageux pour embrasser une simplicité et une solidarité plus grandes dans nos vies.

Nous lançons un appel urgent à ceux qui ont des responsabilités sociales et économiques, aussi bien que politiques et culturelles, pour qu'ils entendent le cri de la terre et subviennent aux besoins des marginalisés, mais surtout afin qu'ils répondent à la demande de millions de personnes et appuient le consensus du monde entier pour guérir notre création blessée. Nous sommes convaincus qu'il ne peut y avoir de solution sincère et durable au défi de la



ment le 1^{er} septembre. A cette occasion, nous souhaitons remercier le Créateur aimant pour le noble don de la création, et prendre l'engagement de la sauvegarder et de la préserver pour l'amour des générations futures. Après tout, nous savons que notre effort est vain si le Seigneur n'est pas à nos côtés (cf. Ps 126, 127), si la prière n'est pas au centre de notre réflexion et de notre célébration. En effet, un objectif de notre prière est de changer notre ma-

crise écologique et du changement climatique sans une réponse concertée et collective, sans une responsabilité partagée et assumée, sans donner la priorité à la solidarité et au service.

Du Vatican et du Phanar,
le 1^{er} septembre 2017

PAPE FRANÇOIS
ET LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE
BARTHOLOMÉE